



## Les adolescents violent envers leurs parents

Ne parle-t-on pas habituellement de la violence faite aux enfants et non l'inverse? Comment un enfant peut-il être violent envers son parent?

Il est vrai que la violence faite aux parents n'est pas un sujet dont on entend souvent parler. Malheureusement, plusieurs parents subissent de la violence physique de la part de leur adolescent. Il n'y a pas de portrait type du parent violenté : que vous soyez en couple ou monoparental, père ou mère; un parent peut subir de la violence de la part de son enfant

### La violence est inacceptable

Malgré tout l'amour que vous portez à votre enfant, vous ne devez jamais accepter d'être violenté.

Votre adolescent a probablement commencé par vous dire des mots violents, et à ce moment-là, vous vous dites que c'est passager, que c'est la crise d'adolescence. Que ce n'est pas si pire que ça. Malheureusement, la violence verbale qui n'est pas arrêtée s'intensifie souvent jusqu'à devenir de la violence physique.

À ce stade, il y a longtemps que l'adolescent a pris du pouvoir sur son parent. Malheureusement, lui parler à ce sujet ne donne plus de résultat. Plus que jamais, l'enfant qui a des comportements violents a besoin de savoir par les actions de son parent que la violence est inacceptable et le sera toujours. Un parent qui ne tolère pas la violence physique de son jeune l'aidera à ne pas être violent ensuite dans la société. Le « NON » du parent à la violence est important et structurant, afin que le jeune ne ressente pas le besoin d'aller encore plus loin pour trouver la limite.

### Quoi faire

Un parent qui vit de la violence physique de la part de son jeune peut lui proposer d'aller chercher de l'aide. S'il refuse, le parent peut lui dire que c'est une condition pour qu'il puisse continuer à vivre sous le même toit que lui.

L'autre condition est qu'il doit cesser la violence physique.

### Voici quelques exemples :

- Si le jeune menace ou frappe réellement son parent, une autre personne ou des objets, le parent peut appeler le 911 ou la police.

- Si le jeune a moins de dix-huit ans, le parent peut appeler les services sociaux (Child services)
- Si le jeune est majeur, un parent peut lui dire qu'en choisissant la violence avec lui, il devra vivre ailleurs. Dans ce dernier cas, le parent devra s'assurer d'établir un filet de sécurité avant de procéder: mettre la police au courant, avoir un autre adulte avec lui lorsqu'il procède, changer les serrures, avoir les coordonnées d'hébergement pour jeunes, etc.

Dans tous les cas, il peut téléphoner la **Crisis line (780-482-HELP)** pour avoir du soutien, car ce n'est vraiment pas facile de passer à l'action quand on veut dire NON à la violence de notre jeune. Cela prend beaucoup de courage, non seulement pour affronter notre jeune, mais parce qu'on peut vivre aussi beaucoup d'émotions contradictoires. On aime notre enfant après tout, en même temps qu'on ne veut plus accepter l'inacceptable.

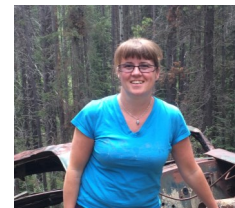
### Gérer ses émotions en tant que parent

Il peut arriver qu'un parent qui vit cette situation de violence puisse ressentir de l'impuissance, de la honte ou de la culpabilité, ou pense qu'il a fait des erreurs.

Souvent, il regrette de ne pas avoir mis davantage de limites à son enfant par le passé. Il peut se sentir coupable de ne pas avoir fait ceci ou cela lorsque son enfant était plus petit, ou au contraire, d'en avoir trop fait. Mais est-ce qu'il pouvait savoir que son enfant deviendrait violent? Probablement pas.

Un parent fait tout son possible pour bien s'occuper de son enfant. Il n'a pas à se sentir coupable ou à avoir honte du comportement de violence de son adolescent, car ce n'est pas lui en tant que parent qui a choisi ce comportement. Quand un jeune devient violent, la culpabilité du parent peut l'amener vers un terrain glissant, comme vouloir pallier les manques de l'autre parent ou d'être un peu trop permissif avec son jeune pour tenter de répondre à ses désirs afin qu'il ne se fâche pas. Un parent ne souhaite pas voir son jeune vivre de la tristesse, de la colère ou de la déception, car il craint de le voir souffrir ce qui lui fait très peur.

Adapté de Ligneparents.com



**Sonia Longpré,**  
**B.Sc. DESS Toxicomanie**  
**Intervenante-Jeunesse**  
**Projet Espoir**